



ATELIER DES ENFANTS

ACTION DIRECTE
EN BIDONVILLE
LIMA, PÉROU

Bulletin trimestriel, Décembre 2011 | N° 137



Editorial
Aller à l'école infantine, au Pérou, et après?
Pages 2 à 3



Espaces de réallaitement et de promotion de
l'allaitement.
Pages 7 à 8

JOYEUX NOEL A TOUS !



Consolider les bons apprentissages et donner un
sens aux acquis
Page 10

Aller à l'école enfantine

Privilegier les plus petits est depuis toujours une de nos principales actions. Avec la garderie pour assurer un espace d'apprentissage pour les enfants dont les mamans travaillent, la salle de jeux, les Foyers Educatifs ou le programme de Croissance et Développement Collectif, nous avons créé des lieux destinés à assurer une première enfance de qualité.



Notre objectif: pouvoir assurer que les enfants du bidonville puissent développer leur intelligence et grandir sains et heureux.

Mais lorsque les enfants sortent de la garderie que se passe-t-il pour eux? Hélas nous ne pouvons pas tout faire...

(Ah oui, bien sûr, je rêve souvent d'ouvrir une école primaire pour consolider les acquis... J'en rêve bien souvent, surtout que je sais que seul un local serait nécessaire !!).

Nous avons pu constater, une fois encore, le bon fonctionnement de notre garderie, lors de deux épreuves nationales. D'une part l'évaluation des capacités de lecture et de connaissances en mathématiques des enfants de 2e année primaire en 2009 et 2010 et d'autre part le concours de mathématiques organisé pour les enfants de 5e année primaire.

92 ex-élèves ont donc participé à ces deux évaluations ou concours.

Dans les cas des enfants de 2e primaire du district, seuls 12% des enfants ont atteint les objectifs espérés et en tête de liste: 100% de nos ex-élèves! (71).

Dans le cas du concours de mathématiques: 21 enfants provenant de 5 écoles différentes ont participé. 93% de nos ex-élèves ont occupé les 1re, 2e et 3e place. Dans le «pire des cas» une élève a obtenu la 5e place!

au Pérou et après ?



Pas rien.

Voilà un cadeau de Noël fantastique pour nos enseignantes, pour nos médecins et nos infirmières qui ne voient pas toujours le sens de leurs efforts et aussi pour vous tous qui nous avez aidés durant toutes ces années!

Je ne dirai jamais assez à quel point ce «collier» d'activités est primordial. Nous sommes conscients tous, que rien de ce que nous avons créé et innové n'aurait été possible sans votre aide. Même si le chemin est parfois – souvent – encombré de cailloux et de grosses pierres (comme vous le lirez dans l'article suivant), nous constatons l'impact de notre travail dans le temps.

Et puis il y a ces indices prouvant que nous avançons: la surcharge de

notre service médical (il y a donc bien quelque chose de plus à Taller de los Niños!).

Les listes d'inscriptions de centaines de familles ayant besoin d'un espace de garde pour leurs enfants entre 3 et 5 ans.

Que faire de tous ces besoins, de toutes ces demandes?

Il faut transmettre notre savoir à d'autres communautés prêtes à répéter notre action; partager avec elles notre expérience, mettre nos forces en commun. Ce bulletin vous en parlera.

En attendant, prenons le temps de nous embrasser, de nous saluer, de fêter la joie d'être vivants et de pouvoir réaliser notre passion.

**JOYEUX NOEL A TOUS ET
BONNE ET HEUREUSE ANNÉE.**

Décembre 2011

Christiane Ramseyer.

Notre site web a été mis à jour
www.asociaciontallerdelosninos.org.pe

Requiem pour une petite ombre

Le mot insertion est à la mode au Pérou, c'est le cheval de bataille de notre nouveau gouvernement. Un immense espoir emplit le cœur de ceux qui espèrent une plus grande justice pour les «oubliés». Hélas bien souvent le mot exclusion conviendrait mieux!

En effet, les populations mises en marge dans les Andes et en Amazonie vivent dans une grande solitude.

Et que dire de ceux qui, cachés dans la masse, sont invisibles ou quasiment inexistants!

(Etre seul, c'est vivre seul au milieu de la foule!

Dans le désert tu sais, on n'est pas seul, on est perdu, c'est pas pareil).

C'était le cas de Naily, âgée de 14 mois. Elle vivait là, sous le ciel gris d'un bidonville «informel», là juste derrière le palais du gouvernement.

Nous les avons connus, elle et sa famille «**sans le vouloir**».

Lors d'une réunion, des mamans nous avaient fait part de leur inquiétude à propos de trois familles présentant des symptômes de tuberculose.



Nous aurions pu faire la sourde oreille et nous dire que n'avions pas à nous charger de ces personnes-là. Mais cela ne nous ressemble pas.

Nous avons donc cherché des informations concernant ces trois familles, nous leur avons rendu visite et avons constaté qu'un membre de l'une d'entre elles souffrait de TBC. C'est ainsi que nous avons connu Nailly.



Là-haut, sous un ciel plombé qui nous tombait sur la tête, où l'on ne peut arriver que si l'on veut arriver, nous avons trouvé sa «maison». L'unique matelas posé à même le sol protégeait bien mal de l'humidité: la maman de 24 ans, un enfant de 4 ans, deux jumeaux de 7 ans (fruits d'un viol), Nailly et son père.

La situation de Nailly était si grave que nous avons été forcés d'agir rapidement. Et nous avons commencé notre traversée de ce monde que nous côtoyons pourtant, le monde des pauvres, des impuissants

face à un système sanitaire aveugle et sourd.

Sans acte de naissance – comme ses autres frères – Nailly était une ombre pour l'Etat. Elle ne pouvait donc bénéficier de l'assurance intégrale créée pourtant pour les plus pauvres. Seuls nos liens de travail avec les fonctionnaires de l'hôpital du district et l'amitié qui en découle nous ont permis d'hospitaliser Nailly tout en payant le traitement nécessaire pour soigner sa pneumonie.

Je veux oublier les longues heures d'attente pour obtenir son hospitalisation, les tractations pour obtenir gain de cause avec les bureaucrates, même quand ce sont des amis, tout comme je veux oublier le commentaire de la radiologue:

«Mais, avez-vous averti la doctoresse qu'il faut tout de suite isoler cet enfant!» Comme si nous étions responsables de ce que nous ignorions encore quelques heures auparavant.

Comme si, par magie, nous avions dû savoir de quoi souffrait cet enfant que nous venions de rencontrer.

Je ne peux pas oublier l'apparente indolence du papa plus soucieux de ce qu'allait manger la famille le lendemain que de connaître la situation de sa petite fille. Savait-il déjà dans son cœur de pauvre le destin de son enfant?



Après l'hospitalisation de Naily, lors de notre visite au dispensaire à charge de ce bidonville, l'infirmière nous a demandé pourquoi nous *«mettions notre nez là où on ne nous avait pas appelé (sic)»*. Plus tard, nous avons appris que la maman patiente de TBC avait *«terminé»* sa période de traitement mais qu'elle n'était pas allée faire sa dernière radio, ni voir le spécialiste. Bien sûr c'était de sa faute et cela datait de 4 mois déjà! Face à notre colère, l'infirmière a aussi révélé que ses 3 autres enfants avaient eu un menthou et avaient été déclarés positifs tous les trois. Malgré cela, les parents *«ne s'étaient pas rendus à l'hôpital pour les soigner»*...

Nous lui avons fait remarquer qu'elle non plus n'avait pas rempli ses obligations professionnelles.

Qu'il est donc facile de traiter les autres d'ignorants et d'irresponsables. Deux jours plus tard, Naily nous a

filé entre les doigts... Son petit corps d'à peine 7 kilos n'a pu résister à la tuberculose. Soulagée de la douleur dans ses derniers moments, elle est morte de cette terrible maladie qui ne devrait plus tuer aujourd'hui.

Comme Naily nous avons eu le souffle coupé!

Cette expérience nous a laissés honteux et révoltés, pleins de rage contre l'injustice, avec l'envie de crier contre l'indolence humaine, l'envie de crier qu'au moins là où les personnes sont proches, nous ne devrions plus avoir d'«oubliés».

Cette rencontre fortuite a eu au moins pour conséquences un résultat: les responsables du programme de lutte contre la tuberculose ont fait des contrôles dans la petite école non scolarisée. Trois autres familles ont été détectées et ont reçu un traitement.

Au moins eux ont été sauvés!

Triste consolation.

Après cela, nous sommes convaincus que le bus de la santé est l'unique possibilité d'accès aux soins pour tous ceux qui sont encore trop éloignés des centres sanitaires. Le vide laissé par Naily nous le rappelle sans cesse.

Espaces de réallaitement et de promotion de l'allaitement

«**L'**enfant de l'être humain» fait partie de ce petit groupe d'êtres vivants qui durant de longs mois dépendent encore de leur mère et en particulier de son lait.

Après des centaines d'investigations il a été prouvé que le lait maternel est primordial non seulement pour la croissance du bébé mais aussi pour la construction d'un lien affectif de qualité. Des «propagandes» différentes se multiplient au Pérou où plus de 30% de la population vit dans la pauvreté.

Le biberon et le lait en poudre – appelé faussement lait maternisé – est promu par des publicités alléchantes (votre enfant sera plus intelligent) au travers de stratégies de promotion dans les dispensaires mêmes. Cadeaux divers sont offerts au personnel de santé quand les ordonnances recommandant le lait en poudre sont remises à la pharmacie. Notre Association depuis des années fait partie des institutions et des réseaux qui encouragent l'allaitement par le lait maternel. Nous avons aussi mis sur pied une stratégie de réallaitement destinée à offrir un appui à 30% des mères qui ont des difficultés à allaiter.



Nous avons osé «désigner» notre centre «L'AMI DE LA MERE ET DE L'ENFANT».

Nous sommes en train d'essayer au sein des centres de santé – en alliance avec le réseau de santé du district – de changer le comportement du personnel soignant.

En leur faisant réaliser l'importance de l'allaitement maternel nous espérons que ces professionnels adhèrent à cette méthode, faisant ainsi de ces centres «des centres amis de la mère et de l'enfant». Cette année déjà, des dizaines de professionnels ont été sensibilisés et formés.



Quand vient le moment du sevrage...

Mais allaiter n'est pas suffisant. Quand le bébé grandit, il faut aussi enseigner aux parents à mieux cuisiner et à comprendre l'importance du temps passé à alimenter l'enfant. Il ne suffit pas de remplir la bouche du bébé. Il faut encore que cet acte soit un partage entre les parents et l'enfant, un moment de bonheur qui fera de ce repas un plaisir, tout en donnant une nourriture saine.



Dans notre programme de Croissance et Développement, les informations pour passer de l'allaitement au sevrage, tout en maintenant le lait maternel comme complément, sont données. Ce n'est pas toujours facile. Nous devons nous souvenir que l'apprentissage de «manger» pour un enfant pauvre ne peut pas se pratiquer comme dans une famille riche. On ne peut pas se payer le luxe de laisser l'enfant salir le seul pull

disponible, ou de le laisser mettre les mains dans l'assiette pour découvrir. Ce serait «perdre» un peu du précieux repas si difficilement acheté. Toutes ces conditions doivent être comprises par le personnel de santé pour bien orienter les familles. Sinon, les mamans penseront toujours: «Ouais, qu'elle parle seulement, ce n'est pas elle qui doit monter le seau d'eau sur la colline ou qui n'a que deux layettes pour tout habit pour l'enfant...»

A partir de l'instant où les familles se savent comprises et respectées, on peut passer à un autre enseignement: la préparation de repas équilibrés. Le jeu est certainement la meilleure façon de transmettre ce savoir.

Intégrer le père à ce moment, lui permettra de mieux comprendre pourquoi il doit laisser plus d'argent à sa femme.



Consolider les bons apprentissages et donner un sens aux acquis

Lorsque les enfants grandissent et atteignent l'âge de l'école enfantine, le travail est aussi difficile pour les mamans que pour les enseignantes de notre garderie. A ce moment-là, les enfants sont conscients de leurs droits, de leurs envies, de leurs goûts... parce que nous les avons éduqués ainsi, n'est-ce pas?

Lier les besoins nutritionnels des enfants à leurs envies, n'est pas toujours évident.



Demandez donc à nos volontaires, toujours surpris par la taille de l'assiette des enfants et par le fait que nous leur demandons de finir leur repas, pourquoi nous procédons ainsi? Nous savons pertinemment que le soir, souvent, il n'y aura que du thé et du pain!

Pour nous, l'enfant est souvent notre «maître» et celui de ses parents. A la maison, il transmet ce qu'il a appris.



C'est donc aussi pour les parents que le cours de «MINI-CHEF» a été organisé chaque après-midi dans la garderie.

Ainsi les enfants collaborent à la préparation de leur goûter.

Ils comprennent ce que contient chaque repas, apprennent à manger des biscuits «maisons» concoctés avec une crème de chocolat et du sang de poulet.

Tout un art pour que la santé et la qualité de vie des enfants se maintiennent. Comme nous le savons tous, une nourriture équilibrée va améliorer la capacité d'apprendre et stimuler le cerveau.

Conférences, alliances et conventions

Toutes nos activités sont toujours rapportées aux autorités afin de maintenir nos registres à jour. Nous les proposons aussi comme modèles pour être incluses dans les projets des divers ministères. Pour preuve, voyez ce qui suit!



Signature de la convention avec l'Institut National «Materno Périnatal» pour faire respecter le droit des mères adolescentes et le droit au nom pour chaque nouveau-né.

Signature de la convention avec l'hôpital de San Juan de Lurigancho pour promouvoir le droit au nom et à l'identité à chaque nouveau-né.



Conférence lors de la réunion nationale des Directeurs régionaux dans le cadre de la révision des normes concernant l'allaitement et l'alimentation complémentaire des plus petits.



Téléconférence avec 15 hôpitaux du Pérou, dans le cadre de l'alliance avec l'Institut «Materno Perinatal» afin d'installer des espaces de réallaitement.

Visite officielle de notre Centre, par la Doctoresse Gaby Fujimoto, responsable d'Education Senior de l'Organisation des Etats américains (OEA).



Nos équipes de travail, nos amis, nos parents et nos enfants vous souhaitent un futur lumineux et vous font parvenir leur amitié et vœux pour que l'an 2012 vous apporte joie, bonheur, santé et réalisation de vos rêves.



Brunch de soutien du dimanche 2 octobre 2011 à Sauvabelin

Cette fête de l'amitié s'est déroulée sous le soleil d'un bel été indien au Refuge de Sauvabelin sur Lausanne. Organisée de main de maître par Marc Luna, nouveau membre du Comité, elle a rassemblé de nombreux amis d'Atelier des Enfants qui ont fait honneur aux multiples délices gustatifs offerts à l'occasion de ce brunch.



Nous avons eu la satisfaction de recevoir nombre de familles avec enfants, ce qui démontre que notre association s'adresse à tous les milieux et qu'elle a toujours un bel avenir devant elle.



Au plan financier, cet événement a également été un succès. Il nous a permis d'engranger un beau résultat au bénéfice des enfants et des habitants du bidonville de Canto Grande.



Cette manifestation n'aurait pu voir le jour sans le dévouement de toute l'équipe qui a mis la main à la pâte en préparant gâteaux, cakes et confitures et qui a assuré

l'organisation, le déroulement de la journée et les nettoyages. Nous remercions chaleureusement ces membres sur qui nous pouvons toujours compter. Notre gratitude va également aux divers sponsors grâce auxquels les frais ont été réduits au strict minimum:



Aligro, Bell Suisse SA, Delifrance, Del Maître SA, Fleur de Pain, Jowa SA, Parc Aventure et Pouly SA.



Merci aussi à Malki, musicien, qui nous a offert gratuitement une journée d'aubades sud-américaines.



Marché de Noël solidaire

La 5e édition du Marché de Noël solidaire se tiendra les 15, 16 et 17 décembre 2011 dans les locaux du Centre socioculturel Pôle Sud à Lausanne, avenue Jean-Jacques Mercier 3, métro Flon. La boutique d'artisanat du Pérou d'Atelier des Enfants vous y attend! Ainsi que tous les autres stands d'associations présentes dans les pays du Sud.



La brocante a besoin de vous

Le comité d'Atelier des Enfants cherche des personnes prêtes à participer à quelques brocantes chaque année en Suisse romande. Un riche matériel est récolté chaque année. Sa vente peut contribuer de façon dynamique aux projets réalisés à Lima par un substantiel apport financier. Envie de collaborer?

Contact: Francine Joyet, 079 352 2355
ou francine.joyet@atelierdesenfants.ch

Oui, je fais le pas!

Le comité d'Atelier des Enfants cherche de nouvelles collaborations et de nouveaux membres. Nous offrons une ambiance dynamique, des projets motivants dans lesquels chacun-e peut s'investir selon ses compétences et envies.

Pour tout contact:
José Ticon, 079 604 8492 ou
jose.ticon@atelierdesenfants.ch



Venez découvrir notre nouveau site internet!

www.atelierdesenfants.ch

Retrouvez-nous également sur Facebook!

Contact:

Atelier des Enfants
Case postale 17
1610 Oron-la-Ville

Tél. 079 369 91 33

Compte postal depuis la Suisse: 10-55-7

Relation depuis l'étranger:

IBAN: CH05 0900 0000 1000 0055 7

BIC: POFICHBEXX

Swiss Post - PostFinance

Nordring 8

3030 Bern - Switzerland

www.atelierdesenfants.ch

Merci pour vos dons !

